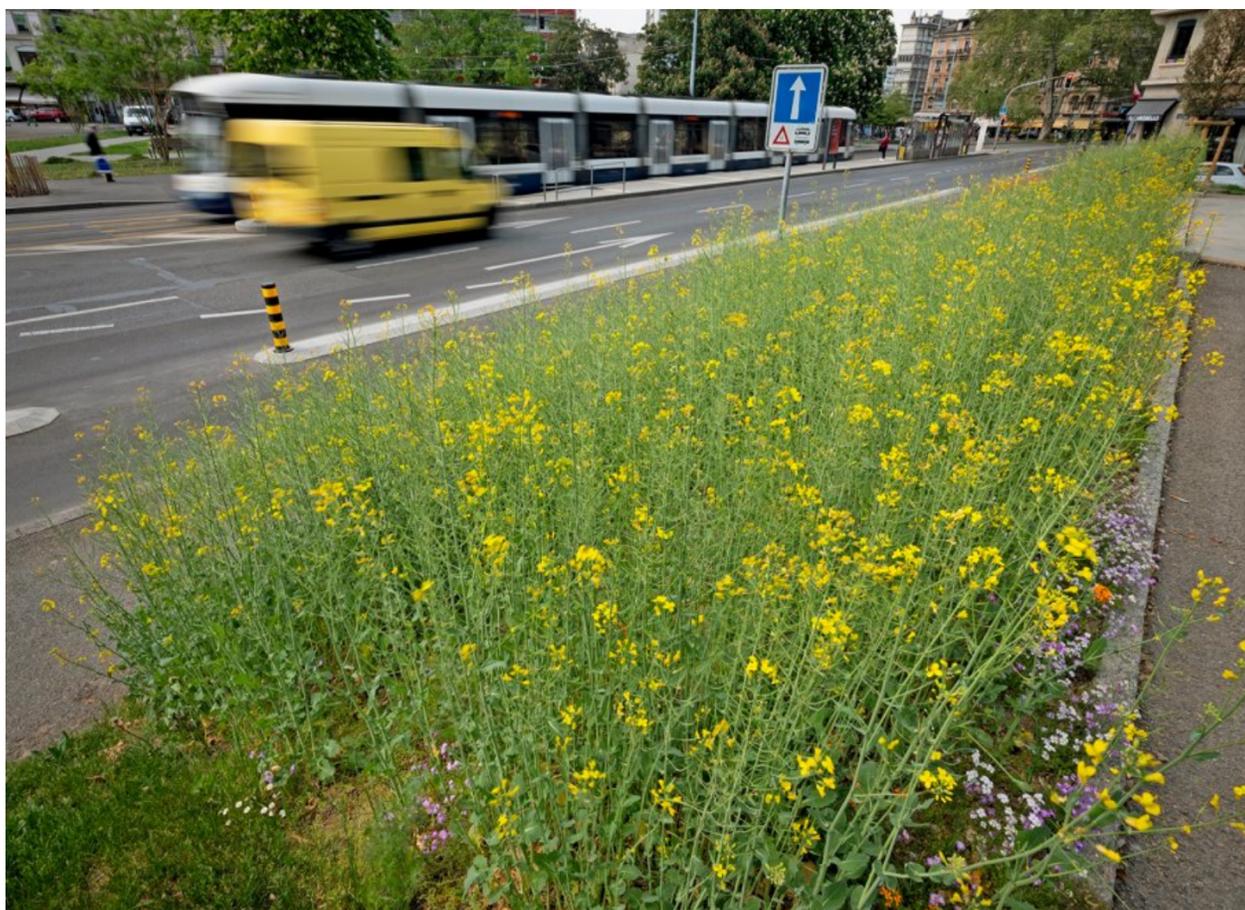


Le colza jette son dévolu sur les villes



Cette culture jaune acide couvre des milliers d'hectares de champs partout sur le plateau suisse. Cette année plus encore, grâce à... un fabricant de chips. Certaines villes le sèment en carré, çà et là, dans les rues.

VALÉRIE HOFFMEYER

Genève cultive du colza. À la campagne, bien sûr, mais aussi, ce printemps, en pleine ville. Quelques parcelles ont été semées çà et là dans les quartiers, pour un fleurissement éphémère et «pour faire venir un peu de campagne dans la ville», selon les mots du Service des espaces verts (SEVE), en charge de ce projet. Au total, ce sont quelque 900 m² de colza qui ont été dispersés sur six sites: parvis d'églises, places, boulevards... «On a semé l'automne dernier un colza hybride d'hiver. On a perdu deux sites en route: l'entrée des Bains des Pâquis et la place des Alpes, les oiseaux ont mangé les graines», déplore Kenan Selmani, du SEVE.

La fauche aura lieu ces prochains jours déjà. Ce colza urbain ne doit en effet surtout pas monter en graine, il se ressèmerait partout. «Ces expériences agro-urbaines sont toujours un peu expérimentales. On fait surtout de l'évocation et du fleurissement, sans aucun objectif agricole!» explique M. Selmani. Le magistrat en charge des espaces verts, lui, tient à relever «le beau succès de l'opération», qui lui a valu «nombre d'échos positifs depuis le début de la floraison, courant avril, y compris parmi mes collègues politiques», précise Guillaume Barazzone. «Les gens ont besoin de vert et de nature, nous devons augmenter ces surfaces en ville partout où cela est possible, il en va de notre qualité de vie.» Après cette fauche précoce, une prairie sera semée sur ces parcelles pour l'été.

Chips et paysage

Le colza, ambassadeur de la nature? Originaire de la Méditerranée orientale, ce petit-cousin du chou ne pousse pas spontanément dans la nature. Son adaptation aux climats de l'Europe centrale, où il est abondamment cultivé, s'est faite à coups d'hybridations multiples. La fleur jaune si familière qui couvre de vastes champs chaque printemps sur le plateau suisse est le résultat de ces recherches, en quête perpétuelle du plus haut rendement

Semer du colza chez soi?

Une potée de colza pour le printemps prochain? Plus simple à dire qu'à faire, car les semis, destinés aux grandes cultures, sont souvent conditionnés en grandes quantités. Réputé envahissant une fois monté en graines, le colza n'est d'ailleurs pas vraiment adapté hors champs. Mais pour une potée ou un coin de jardin, il faudrait se procurer un colza dit d'hiver, à semer à l'automne. Il aura le temps de produire des racines et de passer la saison froide, vert mais à ras du sol. La montaison aura lieu au printemps pour atteindre son maximum, environ un mètre, à fin avril. Dès la mi-mai, la plante redevient dès lors uniformément verte: les fleurs cèdent la place à la formation de minuscules graines noires et riches en huile. (VH)

À Genève, les fleurs d'or du colza illuminent la plaine de Plainpalais, en plein centre-ville.

Yvain Genevay

(ses graines renferment jusqu'à 39% d'huile) et de la meilleure résistance possibles. «La variété V316OL est un succès en termes de rendement et de résistance à la verse et aux maladies. Elle fait partie des variétés recommandées par la Confédération depuis 2014», précise-t-on chez AGRIDEA. L'agence agricole suisse confirme une augmentation des surfaces de colza, surtout depuis que les variétés HOLL, dont l'huile qui en est issue supporte les hautes températures, a acquis les faveurs d'un grand fabricant de... chips. Le paysage helvétique en porte la signature un peu partout. «Mais sa croissance n'est pas illimitée: le principe des prestations écologiques requises (PER) en limite la part à 25%, ceci pour favoriser la rotation des cultures.» Le colza succède

à des productions d'autres familles végétales, les céréales (dont l'orge), mais aussi les pommes de terre. «Cette succession permet d'améliorer la fertilité des sols, de mieux lutter contre les mauvaises herbes et de livrer des paysages diversifiés», ajoute encore l'agence.

Contrairement à leurs rejets urbains, ces variétés de haute technologie seront récoltées dès la mi-juillet, lorsque les graines seront gavées d'huile, pour être pressées en huilerie. Avec 25% de parts de marché de l'huile végétale en Suisse, le colza talonne le tournesol (30%), devance l'huile de palme - sa grande concurrente produite à l'autre bout du monde (18%) - et l'huile d'olive (10%). Les autres huiles, soja et autre coco, se partagent le reste du marché.

À faire cette semaine

● **Après l'hiver, les verveines citronnelles semblent désespérément mortes. Ne pas se fier aux apparences. Il suffit de les tailler pour retrouver le parfum des tisanes estivales et s'apercevoir que le cœur du bois est bien vert. Un bon arrosage et quelques coups de sécateur pour redonner forme à l'ensemble et le tour est joué.**

● **Bien avant la floraison des lys débarque leur prédateur attiré, *Cricocoris lilli*, ou cricocère du lys. Magnifique petit coléoptère rouge vif, il pond de ravissants œufs de même couleur sous les feuilles de toutes les variétés de lys, voire celles des fritillaires impériales. Le meilleur moyen d'éviter la défoliation annoncée: attraper**

ce voyou et le supprimer en pleine copulation.

● **Commencer à redonner un peu de nourriture aux géraniums ayant passé l'hiver en cave. Quelques arrosages accompagnés d'engrais d'algues liquide leur permettent de reprendre vie. Inutile de les booster trop fort, mieux vaut laisser la végétation reprendre gentiment. G. V.**

Entre chiens et chats

La chronique des animaux domestiques

Toute la musique qu'aiment les chiens

La musique adoucit les mœurs, c'est bien connu. Et ce qui est vrai pour l'homme l'est également pour le chien, comme l'a démontré une étude réalisée par l'Université de Glasgow. Selon des chercheurs écossais, le reggae et le soft-rock seraient au top des hit-parades canins. Comment sont-ils parvenus à cette conclusion? Ils ont muni des chiens abandonnés de moniteurs cardiaques, puis les ont exposés à des morceaux de musique aux styles très différents les uns des autres. Les comportements les plus positifs, d'après les scientifiques, ont été enregistrés quand ont été diffusées des chansons au rythme jamaïcain et du light rock. Pour faire plaisir à votre chien, vous avez donc le choix entre Bob Marley et Elton John!

Ces musiques les aident également dans les moments difficiles de leur vie, comme lors de séparations douloureuses, d'une période de solitude, ou pour ceux qui ont peur des orages et des feux d'artifice.

En cas de stress, certains spécialistes préconisent aussi la musique classique, comme les valses de Chopin ou les symphonies de Mozart, et la *lounge music* (musique d'ambiance). Il existe en outre la «Pure Soothing Music», spécialement créée pour détendre les animaux. Elle fait appel à des sons doux et infra-basses, dont le tempo est lent. Leur côté répétitif aurait également un effet rassurant sur les chiens.

Récemment, la musique a aussi eu une incidence positive sur la vie



iStockphoto

d'un husky qui s'était égaré dans un village bédouin israélien. Épuisé et totalement désorienté, l'animal a été récupéré par la police.

Dans un même temps, son propriétaire a contacté les forces de l'ordre afin de signaler sa disparition. Pour être sûr qu'il s'agisse bien de son chien, il a demandé aux gendarmes de passer une chanson enfantine, affirmant que si c'était son husky, il se mettrait à chanter en entendant ce refrain. Ce qui a été le cas, comme le montre la vidéo des hurlements de ce chien réalisée par la police.

La musique a parfois des vertus très inattendues...

FRÉDÉRIC REIN